

Direction artistique, cornemuse écossaise (bagpipe) : PATRICK MOLARD
Arrangements, violon : JACKY MOLARD
Saxophone : YANNICK JORY
Guitare : ERIC DANIEL
Contrebasse : HELENE LABARRIERE
Batterie : SIMON GOUBERT



INNACOR RECORDS

C/o La Grande Boutique, 3 rue des Milad - 56630 Langonnet (Fr)
02.97.23.82.82 - contact@innacor.com - www.innacor.com
Contact presse : Cécile Even - cecile.even@innacor.com
Contact booking : Bertrand Dupont - bertranddupont@innacor.com

Mis à jour janvier 2017

PRESSE DE
L'HEXAGONE



Patrick Molard fait chanter la cornemuse

LE MONDE | 10.06.2016 à 09h23 • Mis à jour le 10.06.2016 à 09h29 | Par Patrick Labesse



Le sonneur de cornemuse Patrick Molard a récemment sorti l'album « Ceol Mor – Light & Shade », sous le label breton Innacor.

La cornemuse ? Elle enchante ou elle exaspère. Circulent des allusions peu gratifiantes à son propos : le cri du chat, la queue prise dans la porte, le ouin-ouin, le bruit... Pour le musicien breton Patrick Molard, l'un des maîtres de la cornemuse en France qui a participé au renouveau de la musique bretonne dans les années 1970 et 1980, aux côtés, entre autres, d'Alan Stivell, de Dan Ar Braz, de Jacques Pellen, ou en se rapprochant des musiciens de jazz, c'est parfaitement clair : ceux qui s'égarer dans ces clichés n'ont jamais écouté un très bon sonneur (joueur de cornemuse). « La force de cet instrument, c'est son pouvoir de déclencher des émotions, avec peu de notes, neuf seulement », dit-il.

Née sur les hautes terres d'Écosse

Des musiciens ont ajouté des clés pour essayer d'en faire plus. Lui ne s'est pas laissé tenter par ces aménagements. La richesse du son de la cornemuse réside en particulier dans les harmoniques qui s'en dégagent, « un peu comme avec certains instruments de la musique indienne ». Patrick Molard présentera, le 15 juin, à Toulouse, en ouverture du festival Rio Loco (15 au 19 juin, consacré cette année aux mondes celtiques), sa nouvelle création musicale, Ceol Mor – Light & Shade, entouré d'un quintet habile (Jacky Molard, au violon et arrangements, Yannick Jory au saxophone, Eric Daniel, à la guitare, Hélène Labarrière à la contrebasse, Simon Goubert à la batterie) et avec la complicité, pour la mise en scène, en lumière et images, de Sylvain Hervé et Laurent Radanovic. Enregistré sur un disque stimulant, paru récemment chez Innacor, pertinent label breton qui fête ses 10 ans cette année, Ceol Mor – Light & Shade s'écoute et se ressent comme une musique contemporaine prenant sa source dans une histoire très ancienne, née sur les hautes terres d'Écosse, au centre desquelles résonne le Pibroch, la grande musique classique de la cornemuse écossaise. Laquelle est l'instrument de prédilection de Patrick Molard, qui a travaillé sur un répertoire issu des XVIIe et XVIIIe siècles pour ce projet. « Cela me passionne depuis très longtemps. On appelle également ce répertoire Ceol Pibroch ou Ceol Mor. C'est du gaélique et cela signifie "la grande musique" par opposition à "petite musique" (Ceol Beag), la musique de divertissement, les marches, les gigue, explique le musicien. C'était la musique savante qui rythmait la vie des chefs de clans. Elle a été écrite sur partitions au milieu du XIXe siècle, à l'époque de la reine Victoria, mais avant cela, elle était transmise de maître à élève, avec un système vocal appelé canntaireachd, que j'utilise sur une pièce dans le disque, où les voyelles représentent les notes de la mélodie et les consonnes, les ornements. »

La partition, juste un aide mémoire

Il ajoute : « J'ai eu la chance d'apprendre de cette manière, à 20 ans, à Aberdeen, en Écosse, où j'ai été assistant de français pendant un an, avec deux grands sonneurs de cornemuses, Robert Brown et Robert Nicol, les sonneurs personnels de la reine Elizabeth au château de Balmoral. » La partition, c'est juste un aide-mémoire, lui disaient-ils. « En aucun cas, elle ne pourra transmettre le sentiment de la pièce. Le Pibroch, c'est la peinture d'un sentiment, si l'on passe à côté de cela, la musique reste sans âme, c'est inutile de la jouer. »



Ceòl Mòr/Light & Shade du sonneur Patrick Molard

17 MARS 2016 | PAR [JEAN-JACQUES BIRGÉ](#) | BLOG : [MIROIR DE DRAME.ORG](#)

Si le répertoire du Ceòl Mòr fut créé exclusivement pour la cornemuse seule, Patrick Molard eut l'idée de l'étendre à d'autres instruments en utilisant le système gaélique ancestral chanté du canntaireachd où les notes sont des voyelles et les ornements des consonnes.

Rien d'étonnant à ce qu'en écoutant les stridences de la cornemuse je sente les esprits de la lande se réveiller et les ombres de la préhistoire sortir de terre comme des menhirs lorsque l'orchestre vient la rejoindre pour interpréter une musique inouïe, transmise oralement de génération en génération. Si le répertoire du Ceòl Mòr fut créé exclusivement pour la cornemuse seule, [Patrick Molard](#) eut l'idée de l'étendre à d'autres instruments en utilisant le système gaélique ancestral chanté du canntaireachd où les notes sont des voyelles et les ornements des consonnes. En réalisant des arrangements modernes, son frère, le violoniste [Jacky Molard](#), rend imperceptibles les couches du temps, strates d'un monde où le ciel et la mer sont les mêmes qu'antan. La grande histoire s'efface devant la géographie, les petites histoires font place à l'imagination. Le saxophoniste Yannick Jory et la contrebassiste [Hélène Labarrière](#), déjà membres de l'Acoustic Quartet de Jacky, le guitariste [Eric Daniel](#) et le batteur [Simon Goubert](#) s'imprègnent de ce tissu qui colle à la peau jusqu'à ne plus sentir si l'habit est dessus ou dessous. Dans ces musiques du XVIIe et XVIIIe siècles issues des hautes terres d'Écosse, ressuscitées par l'étude des manuscrits, elle-même enjolivée par une fantaisie grave qui caractérise notre époque, se retrouvent la transe des musiques répétitives et le grain de folie des jours de grande marée. L'air du large est vivifiant, mais il énerve les esprits qui font corps avec les vivants.

→ Patrick Molard, [Ceòl Mòr/Light & Shade](#), CD, Innacor, dist. L'autre distribution, sortie le 1er avril 2016

PATRICK MOLARD BREIZH SWING

CE MAÎTRE DE LA CORNEMUSE A EU L'IDÉE DE MÉLANGER SON INSTRUMENT AVEC UN QUINTET AUX ACCENTS TRÈS JAZZ. POUR UN RÉSULTAT ORIGINAL QUI LUI VAUT L'ENTHOUSIASME DES SPÉCIALISTES.

PAR TUGDUAL DENIS PHOTO GWÉNAËL SALIOU

Un bus roule, depuis Aberdeen, vers le château écossais de Balmoral, propriété de la famille royale britannique. À son bord, un jeune Breton admire le paysage qui défile au travers de la vitre. À mesure que la ville s'éloigne et que la campagne s'impose, les frissons gagnent le jeune joueur de cornemuse : il ressent la musique gagner son être. Patrick Molard a 20 ans, et, dans quelques minutes, il doit retrouver Robert Brown, sonneur personnel de la reine Elizabeth II, pour une leçon au cœur du domaine. "J'étais dans une quête, un apprentissage", se souvient l'ancien élève devenu maître. "Là-bas, j'ai appris à quitter la partition pour laisser les notes exprimer des intentions. Mon professeur me répétait sans cesse que nous devions peindre les sentiments, alterner la lumière et l'ombre."

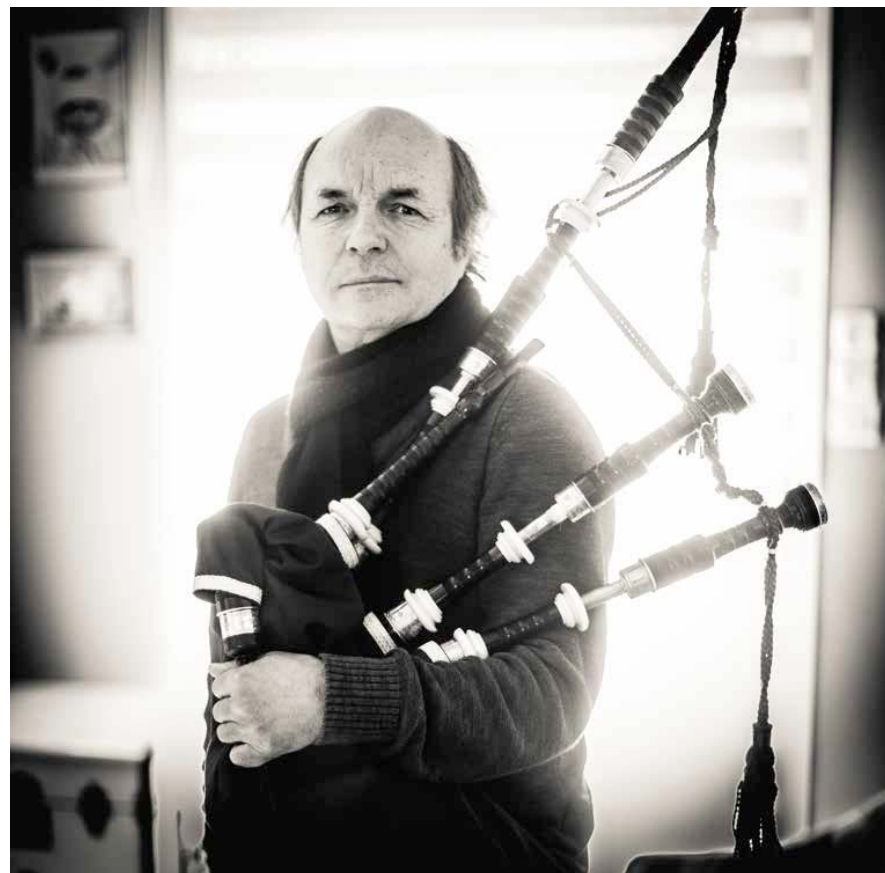
Light and shade, en anglais, c'est le titre du dernier album du musicien, héritage direct de cet enseignement reçu il y a quarante-cinq ans. *Ceol mor light and shade*, plus précisément, les deux premiers mots précisant le genre musical particulier défendu par Patrick Molard. Ces deux premiers mots

signifiant "grande musique". Il ne s'agit pas là de cornemuse en solo et encore moins de musique celtique basique, mais de la crème de cette dernière. Initialement, celle qui rythmait la vie des clans : la célébration d'une victoire, la mort, la naissance d'un roi. La force du nouveau disque et spectacle de Patrick Molard est d'avoir pu conserver l'essence de cette musique, en y ajoutant la modernité d'une contrebasse, d'un saxophone ou d'une batterie. Sur la scène du Quartz, à Brest, début décembre, comme sur celle de la Philharmonie, à Paris, le 26 février prochain, ce seront six musiciens qui s'évertueront à envoûter l'auditoire. Les arrangements sont signés du frère de Patrick, Jacky. On dirait du jazz. On dirait autre chose que de la musique martiale ou guerrière.

"UNE MUSIQUE SAUVAGE"

Les éloges pleuvent : "Une fantaisie grave qui caractérise notre époque où se retrouvent la transe des musiques répétitives et le grain de folie des jours de grande

marée", a ainsi écrit le journaliste du *Monde*. "Une musique sauvage apparaît, une musique qui franchit le mur du son lorsqu'elle se mêle, via les arrangements de Jacky Molard, aussi violoniste, à la contrebasse et à la batterie, aux saxophones de Yannick Jory, à la guitare d'Éric Daniel, une musique qui fait bouger et qui arrive



à toucher quelque chose en nous sans donner d'explication", note de son côté Le Souffle Bleu, un blog élitiste consacré au jazz. La presse aura donc réservé un accueil dithyrambique au projet, au regard des commentaires qu'elle peut habituellement réserver au mal-aimé des instruments bretons : "La cornemuse a une

mauvaise image", admet Patrick Molard, "mais je crois que nous sommes en train d'agrandir son public". Les fondamentaux demeurent cependant : la mélancolie, l'étrange et une certaine forme

d'austérité sont consubstantiels à cette musique.

La musique est, chez Patrick Molard, un projet de vie. En rentrant d'Écosse dans sa jeunesse, lui qui avait été élevé avec ses frères à Saint-Malo, lui qui avait commencé à apprendre à jouer de la bombarde et de la cornemuse dans un bagad de la cité corsaire, a ressenti le besoin impérieux de s'en aller vivre au centre de la Bretagne : "Je ne me sentais pas dans un environnement assez bretonnant. Sur la tour, à l'entrée de Saint-Malo, le drapeau breton ne prime pas sur celui de la ville". Il enseigne à l'école de musique de Carhaix. Il habite à Maël-Carhaix, au pays de la gavotte et des festoù-noz, bien que ce qu'il soit venu chercher là est plus profond que ça : "Dans la musique bretonne, ce n'est pas la danse que je recherche mais la mélodie. Et une forme de civilisation. Je ne sais pas si je suis un rêveur, mais j'ai un idéal. Derrière la cornemuse, j'ai découvert des hommes, des cultures, des langues".

Patrick Molard a aujourd'hui 65 ans, l'âge qu'avait Robert Brown, son maître écossais, lorsque celui-ci est décédé. Cette pensée l'interpelle, même s'il se sait trop jeune pour mourir. Il y a dans son dernier disque non pas une forme de testament, encore moins l'idée d'un aboutissement, mais, au contraire, l'envie d'écrire une nouvelle histoire. Celle de la réconciliation entre la cornemuse et les gens. ●



PATRICK MOLARD, D'OMBRE ET DE LUMIÈRE

Le *piobaireachd*, ou grande musique de cornemuse, fait l'objet de toutes les attentions de Patrick Molard. Il nous en délivre ici une vision totalement contemporaine, en y ajoutant un accompagnement, ce qui ne manquera pas d'étonner les puristes. L'esprit de ces longues mélodies est-il trahi par la même occasion ? Qu'on soit immédiatement rassurés, les séquences très particulières se voient entourées d'un grand respect par des musiciens qui se sont immergés au plus profond de ce grand répertoire. Le violon de Jacky Molard, le saxophone de Yannick Jory, les percussions de Simon Goubert, les gui-

tares d'Éric Daniel et la contrebasse d'Hélène Labarrière n'étouffent pas le souffle de ces thèmes majestueux. Le sonneur y ajoute sa voix pour mieux en saisir l'origine orale. Patrick Molard montre à la cornemuse plus que du savoir-faire, il y met certes une technique affûtée, mais en mettant l'accent sur la musique, plus que sur le musicien. Musique qui fait passer de la quiétude de l'*urlar* – ces quelques notes qui établissent le thème – à la fureur de certaines variations, le *piobaireachd* se voit paré ici de timbres qui ne ternissent pas son éclat. Chaque musicien propose ses propres développements, en tour-

nant autour des notes initiales, chacun y apportant sa couleur. À ce jeu souvent subtil, c'est le batteur qui se montre le plus en phase avec le sonneur. Simon Goubert fracasse les notes sur ses peaux en épousant parfaitement la métrique du thème, comme pour témoigner de la colère des dieux. Le *piobaireachd* est le fruit d'un héritage séculaire qui se transmet à chaque génération. Patrick Molard et ses musiciens cueillent, se recueillent, puis transmettent à leur tour, dans un magnifique télescope.

M. T.

Patrick Molard, *Ceòl Mòr/Light & Shade*, CD Innacor Ic15417, distribution l'Autre Distribution.

Patrick Molard Ceol Mor

Light & Shade

1 CD Innacor / L'Autre Distribution

Nouveauté. Un disque de cornemuse a-t-il sa place dans Jazz Magazine ? Ni plus ni moins qu'un disque de Magma. La comparaison ne me vient pas seulement parce que Simon Goubert, batteur de ce disque, n'est pas tout à fait étranger à la galaxie Magma...

Mais il y a ici quelque chose de sauvage et grandiose qui m'y invite, même si je ne retrouve ici pas le kitsch qui me tient à distance du célèbre groupe, mais à l'inverse une qualité du geste chez Goubert que je n'entends pas chez Christian Vander. Au fait ! Spécialiste du biniou, le Breton Patrick Molard est aussi spécialiste du *bagpipe* et du *pibroch* écossais, également appelé *ceol mor* (ce qui signifie *grande musique*). Un art séculaire d'une âpreté qui n'a d'égal que le rude climat des Highlands, mais qui par l'agencement de ses mouvements et son art de la variation (certes plus corseté par une codification tyrannique et minimaliste) évoque le raga indien. Le frère de Patrick Molard, Jacky le violoniste, s'en est emparé, non pour en édulcorer le propos, mais pour interroger son actualité, tout en respectant l'essence, voire la lettre. Car tant les Parisiens invités, Eric Daniel et Simon Goubert, que leurs hôtes bretons – Yannick Jory, déjà armé d'une connaissance approfondie du genre et Hélène Labarrière – ont accepté de se soumettre à l'examen de cet exigeant vocabulaire et de cette austère syntaxe avant d'y introduire leurs logiques de jazzmen et de soumettre en retour cet art de la boucle et de l'infime à leurs contrepoints improvisés ou arrangés et à leur élan rythmique. Ce qui en fait l'une des plus exemplaires rencontres du jazz avec les musiques dites "du monde". Sur scène à Rennes le 26 avril. •

FRANCK BERGEROT

Patrick Molard (cornemuse), Jacky Molard (vln, arr), Yannick Jory (saxes), Eric Daniel (elg), Hélène Labarrière (b), Simon Goubert (dm). Langonet, Grande Boutique, octobre 2015.



PATRICK MOLARD SEXTETTE À RENNES

Ceòl Mòr / Light and Shade au Théâtre national de Bretagne à Rennes. Une création originale autour de la grande musique écossaise, Ceòl Mòr

Patrick Molard © Éric Legret

Un sextette constitué autour des frères Molard, Patrick et Jacky, s'attaque pour la première fois à une création ayant pour base la musique écossaise classique des Hautes terres.

Le Ceòl Mòr (prononcer Kéol Maur) ou pibroch, c'est la musique savante produite autour des chefs de clans écossais et pour eux. Bien que sa transmission se fasse par voie orale, les compositeurs sont connus et l'on peut en remonter l'histoire jusqu'aux premières années du XVI^e siècle. C'est alors que s'illustre le premier d'une longue lignée, celle des McCrimmon de l'île de Skye. **Patrick Molard** en retrace la succession généalogique dans une longue énumération qui fait penser aux griots ou aux litanies.

Traditionnellement, cette musique ne se joue qu'à la grande cornemuse des Hautes terres, avec deux bourdons ténor et un grand bourdon basse. On ne l'interprète plus guère qu'à l'occasion de concours ou de commémorations. Le public en est confidentiel. C'est donc un vrai défi qu'a voulu relever Patrick Molard en cherchant l'audience la plus large pour cette musique. Telle est l'ambition d'un disque, *Ceòl Mòr / Light and Shade* (Innacor / L'autre distribution, 2016), et d'un spectacle créé au TNB (Rennes) et qu'on retrouvera prochainement à Toulouse puis à Lorient.

L'audace est d'avoir mis son projet entre les mains d'un sextette constitué pour l'essentiel par des musiciens de jazz : **Jacky Molard** (violon et arrangements), **Hélène Labarrière** (contrebasse) et son compagnon au sein du trio de François Corneloup, **Simon Goubert** (batterie), **Éric Daniel** (guitare) et **Yannick Jory** (saxophones). Il est vrai que le jazz n'est pas totalement inconnu de Patrick Molard depuis qu'à la faveur de la *Celtic Procession* de Jacques Pellen il a eu l'occasion de côtoyer Ricardo del Fra, Kenny Wheeler, les frères Boclé, Didier Lockwood, etc.

La cornemuse des Highlands, Patrick Molard s'y consacre depuis plus de 40 ans après l'avoir apprise, conformément à la tradition, auprès de ses maîtres, **Robert U. Brown** et **Bert B. Nicol**, tous deux sonneurs officiels de Sa Majesté Elizabeth II au château de Baltimore. Il est néanmoins conscient que sa musique de prédilection, dont la composition évoque la forme de la sonate (thème et variations), est difficile d'accès. Elle ressemble par certains côtés aux ragas indiens avec des modes spécifiques et on la compare parfois à notre musique minimaliste et répétitive moderne. Il mise sur le sextette et notamment sur son duo rythmique pour aérer ces compositions où la seule variété provient des notes longues ou brèves, « l'ombre et la lumière » selon la terminologie habituelle.

Le pari est gagné à voir l'enthousiasme du public qui avait envahi la salle Vilar (1000 places) au TNB. Les six titres qui forment le programme du spectacle et du disque (il existe plus de 300 pièces connues de Ceòl Mòr) ont su conquérir les cœurs et les oreilles grâce à la maîtrise et à la virtuosité de Patrick Molard à la cornemuse. Les arrangements subtils de Jacky Molard qui baigne dans cette ambiance depuis ses 12 ou 13 ans (il est 10 ans plus jeune que son aîné Patrick) donnent de l'ampleur à cette musique. Ils lui donnent comme un écrin tout en laissant exister chaque instrument avec ses particularités.

Le concert commence dans la pénombre. Alors que les autres musiciens sont déjà en place, Patrick Molard fait son entrée en chantant *a cappella* les premières mesures de « Hodin Hiotria », une pièce qui n'a peut-être plus été jouée depuis 200 ans et dont, après l'avoir déchiffrée sur manuscrit, il nous présente son interprétation. Sa démarche est très lente, comme une danse ritualisée, et il la gardera tout au long du concert.

Patrick et Jacky Molard reconnaissent avoir choisi Simon Goubert pour ses sonorités et leur texture. Ils ont eu raison. Son rôle est primordial dans le sextette après celui de la cornemuse : c'est un festival artistique de sons et de rythmes, aux balais, aux baguettes, aux mailloches, sur les cymbales comme sur les caisses. Son talent éclate dans la finesse de son travail en duo avec la cornemuse sur « Left Hand ». Son solo est un morceau d'anthologie par la variété des rythmes et la musicalité. Il faut lui associer Hélène Labarrière, excellente à l'archet comme en *pizzicato*, rythmicienne et mélodiste. Leur introduction à « Lament For The Union » est remarquable. Cette pièce était d'ailleurs un vrai défi pour tout l'orchestre. Le thème mélodique y est très étendu et les variations, restreintes et sans lien avec la mélodie, comme si l'Union évoquée était comme un « mariage de l'huile et de l'eau », dicit Patrick Molard. Aux saxophones, Yannick Jory, en solo comme dans l'introduction de « The Blind Piper's Obstnacy » ou comme voix de dessus de l'ensemble, apporte des couleurs essentielles. On peut en dire autant de Jacky Molard qui nous régale de quelques passages virtuoses dont il a le secret.

Il ne faut évidemment pas manquer de signaler l'importance de la lumière concoctée par *Sylvain Hervé*, comme de la scénographie et de la vidéo signées *Sylvain Larrière* et *Laurent Radanovic*. Elles concourent puissamment à cet effet magique, onirique, proche de la transe, qui caractérise *Ceòl Mòr / Light and Shade*. Quant au texte et à la mise en espace de *Françoise Le Golvan*, on leur doit l'aspect hiératique et symbolique qui va bien à cette musique « de cour », à défaut d'être sacrée.

Patrick Molard nous confiait que cette réalisation ne constituait à ses yeux que le premier pas dans la mise en valeur auprès d'un large public de cette musique à laquelle il a voué sa vie. Le travail accompli et l'accueil reçus sont une invitation à poursuivre.



MUSIQUES BUISSONNIERES

Blog sinueux de Denis Desassis, avec très souvent des morceaux de musique dedans que vous pourriez aimer...

Parfois vous avez les yeux plus gros que le ventre et, armé des meilleures intentions, vous laissez trôner devant vous une pile de disques dont vous êtes absolument certain de rendre compte en trouvant les mots appropriés en un temps suffisamment rapproché de la publication des disques concernés. Histoire d'être un type sérieux... Voilà, ça, c'est pour la théorie. La pratique peut s'avérer très différente, surtout lorsque parallèlement à vos activités de chroniqueur estampillé [Citizen Jazz](#) et de tricoteur de phrases trop longues publiées dans un blog que vous maintenez vaillamment, vous avez été gagné par l'idée saugrenue d'écrire un roman dans le cadre d'une exposition menée main dans la main avec un ami photographe. Et que celui-ci (le livre, pas le photographe) fait l'objet d'une publication (on peut se le procurer [ICI](#)), une vraie avec des pages et du papier, ce qui vous a contraint à mobiliser les deux ou trois compétences que votre état de quasi-sexagénaire a bien voulu laisser subsister dans la friche que constitue votre cerveau fatigué parce que lorsque vous ne faites pas appel à un éditeur, il vous faut être capable de réaliser plein de petites choses fort utiles sans lesquelles votre *tapuscrit* resterait au chaud dans l'espace clos du disque dur niché sous le capot de votre ordinateur (et dûment sauvegardé en deux ou trois exemplaires).

Ces prolégomènes sinueux à vouvoiement *Butorien* ne sont rien d'autre qu'une mauvaise excuse pour dire qu'on ne tient pas toujours ses promesses. Qu'on peut embarquer avec soi dans son refuge estival une somme de musique en se promettant de rattraper le temps perdu tout en émettant l'hypothèse - fort réaliste - d'une non réalisation de l'objectif qu'on s'est stupidement assigné. J'avoue, je confesse, j'implore votre pardon, j'aurais pas dû, et je ne manquerai pas, dès l'écriture du point final de cette note, de me flageller longuement dans l'espoir de redorer mon blason d'obsédé textuel un poil digressif. Car c'est vrai : en mettant le cap sur le site incomparable de la ville de Collioure, j'ai par la même occasion glissé dans mes valises une série de galettes savoureuses ainsi que pour la plupart d'entre elles le dossier de presse associé. Je m'étais persuadé que je serais capable de leur consacrer le temps nécessaire. Tu parles ! Erreur fatale, je n'ai fait que lire et marcher, entrecoupant ces nobles activités de quelques rapides séances de baignades suffisamment décalées dans le temps estival pour échapper dans les meilleures conditions à la horde des vacanciers invasifs. Mais d'écriture, point ! Et c'est injuste eu égard aux qualités de disques que je vais me permettre de citer ici, non pour rattraper le coup comme on dit, mais pour attirer votre attention sur eux tant ils le méritent vraiment. On y va ?

2016
28/08

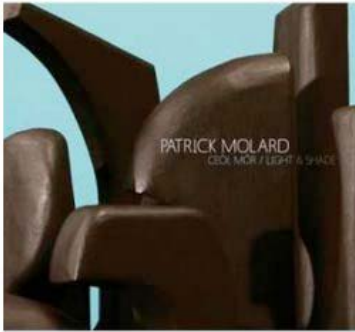
Fin de partie (avant la suivante) et tentative assez mesquine de rattrapage estival...



Patrick Molard : *Cèdèl Mòr / Light & Shade*, paru chez Inna-cor pour dérouler sa « grande musique des hautes terres d'Écosse » avec un line-up dans lequel on retrouve, aux côtés du joueur de cornemuse et de son violoniste de frère Jacky Molard une paire rythmique sublime, constituée d'Hélène Labbarière à la contrebasse et de Simon Goubert à la batterie. C'est envoûtant, hypnotique et celtique. Un disque d'ailleurs...

RYTHMES CROISES

Musiques de Traverses et de Traditions (Webzines ETHNOTEMPOS + TRAVERSESES)



Dans le vaste champ des musiques celtiques, le soneur émérite Patrick MOLARD, qui a touché à toutes les cornemuses liées à cette culture (uilleann pipes, bagpipe, binioù kozh) ainsi qu'à la bombarde et aux flûtes (tin whistle, traversière...), s'est impliqué dans bon nombre de projets qui ont marqué les différents renouveaux de la culture bretonne depuis une quarantaine d'années : SATANAZET, OGHAM, GWERZ, DEN, PENNOÛ SKOULM, GWENDAL, TRIPTYQUE, CELTIC PROCESSION, Alain GENTY GROUPE, BAL TRIBAL, L'HÉRITAGE DES CELTES... sans parler de ses collaborations avec Alan STIVELL, Melaine FAVENNEC, Manu LANN HUEL, etc.

Patrick MOLARD s'est ainsi imposé dans le panthéon des « chantres de toutes les Bretagnes » (pour reprendre le titre d'un livre de référence de Georges-André HAMON), et comme « maître-chanter » (chanter étant le terme anglais désignant le chalumeau – tuyau mélodique – de la cornemuse). Comme si ça ne suffisait pas, il est aussi un des plus grands spécialistes en Europe de cette « grande musique » écossaise que l'on nomme « ceol mor » (qui se prononce, vous l'auriez parié, kiol mor), qu'il a contribué à faire connaître sur le continent à travers ses albums *Piobaireachd* (Gwerz Pladenn, 1993) et *The Waking of the Bridegroom* (Macmeanmna, 2008). En toute évidence, *Ceol Mor / Light & Shade* s'inscrit dans la continuité de cette exploration.

Réputé austère, hiératique et solennel, le ceol mor véhicule la mémoire culturelle des Hautes Terres (les « Highlands ») écossaises, son répertoire remontant jusqu'au XVI^e siècle, charriant des images de lochs embrumés, de roches taillées, d'écume saumâtre et de batailles décisives entre clans qui font cingler les glaives ensanglantés. Vous avez un coup de froid, tout à coup ? Fermez donc la porte, les reliefs et les profondeurs du ceol mor se goûtent mieux en huis clos...

Les pièces de ceol mor sont construites en plusieurs mouvements : le premier établit le thème musical, nommé « urlar », et les suivants en développent des variations, avec une progression dans la complexité, avant le retour final à l'urlar. De nature non métronomique et en dépit de ses formes très sophistiquées, le ceol mor autorise une grande liberté de jeu à l'interprète. Mais avec ce nouvel album, Patrick MOLARD va encore plus loin puisqu'il transforme cet art soliste en une musique de groupe susceptible d'être jouée sur diverses scènes, pas seulement traditionnelles. La structure thème-variations-thème étant commune à d'autres expressions musicales, il y a tout un champ à défricher qui permet d'inviter

Aux sonorités continues et acérées du bourdon de la cornemuse viennent ainsi s'ajouter, subrepticement ou royalement, des sons « hérétiques » à la tradition du piobaireachd : un violon, une guitare, une contrebasse, un saxophone, et même une batterie. Pas n'importe lesquels, bien sûr. Ce n'est pas un hasard si tous les musiciens invités ont un pied, sinon les deux, dans le jazz. Et on se doute bien que Jacky MOLARD, en charge des arrangements pour ce projet, n'a pas transformé ces pièces nimbées de spiritualité antique en standards de jazz lounge ! De toute façon, quand on fait appel à des pointures comme Hélène LABARRIÈRE, Jacky MOLARD, Yannick JORY, Simon GOUBERT et Eric DANIEL, c'est pour se lancer dans une aventure musicale autrement audacieuse et pimentée.

De fait, la cornemuse n'est plus le seul instrument soliste, et les artistes impliqués investissent les harmonies grisantes et le rythme intérieur du ceol mor de leur propre langage, en se gardant bien de tomber dans des « egotrips » qui trahirait l'âme de cette musique. C'est une équipe à la fois soudée, vigilante et concentrée sur le sens de ce répertoire qui s'exprime ici, soucieuse d'en creuser les reliefs et d'en explorer les profondeurs avec son propre vocabulaire.

Patrick MOLARD a transmis à chaque artiste impliqué dans ce projet les principes de construction et le phrasé spécifique du ceol mor, à l'aide d'un ancien système gaélique de transmission vocale appelé « canntaireachd ». Dans cette forme de chant, les voyelles représentent les notes de la cornemuse et les consonnes, les ornements et les appogiatures.

C'est donc sur du canntaireachd que s'ouvre l'album, en introduction de la pièce *Hodin Hiotra (One of the Cragich)*. La cornemuse enchaîne, quand, sans prévenir, les cymbales et les fûts de Simon GOUBERT produisent une déflagration météorologique d'un effet saisissant. Alors que le thème tourne en boucle à la cornemuse, la guitare d'Eric DANIEL prodigue des harmoniques discrets mais planants, apportant un peu de lumière dans cet environnement tendu. La batterie se délie, le saxophone de Yannick JORY entre en transe... mais les dernières notes jouent l'apaisement.

The Finger Lock est composée de plusieurs séquences qui lui confèrent une dimension épique, et permet à tout un chacun (saxophoniste, violoniste, contrebassiste, guitariste et batteur) d'esbaudir ses esprits aventuriers, chacun s'octroyant un espace d'expression propice aux trouvailles sonores sans nuire aux autres, sur des trames de cornemuse tricotées par Patrick MOLARD.

The Blind Piper's Obstinacy est un autre moment épique, avec, dans l'introduction, la contrebasse qui baguenaude et la guitare qui tisse des « soundscapes » proprement stratosphériques, tandis que la cornemuse arrive sur la pointe des pieds et que le violon de Jacky MOLARD débarque, comme porté par un tapis de cymbales... Le centre de la pièce est dominé par le saxophone, la guitare, la contrebasse et la batterie jouant en mode relaxé et suspendu, avant que la cornemuse ne vienne déambuler dans cette atmosphère gentiment turbulente. Une dizaine de minutes plus tard, le rythme se fait plus posé et carré, la batterie se déchaîne, et chacun rejoint la cornemuse pour une course haletante, type fanfare des Highlands ! Puis, le climat est plus recueilli pour le final.

Aux sonorités continues et acérées du bourdon de la cornemuse viennent ainsi s'ajouter, subrepticement ou royalement, des sons « hérétiques » à la tradition du piobaireachd : un violon, une guitare, une contrebasse, un saxophone, et même une batterie. Pas n'importe lesquels, bien sûr. Ce n'est pas un hasard si tous les musiciens invités ont un pied, sinon les deux, dans le jazz. Et on se doute bien que Jacky MOLARD, en charge des arrangements pour ce projet, n'a pas transformé ces pièces nimbées de spiritualité antique en standards de jazz lounge ! De toute façon, quand on fait appel à des pointures comme Hélène LABARRIÈRE, Jacky MOLARD, Yannick JORY, Simon GOUBERT et Eric DANIEL, c'est pour se lancer dans une aventure musicale autrement audacieuse et pimentée.

De fait, la cornemuse n'est plus le seul instrument soliste, et les artistes impliqués investissent les harmonies grisantes et le rythme intérieur du ceol mor de leur propre langage, en se gardant bien de tomber dans des « egotrips » qui trahirait l'âme de cette musique. C'est une équipe à la fois soudée, vigilante et concentrée sur le sens de ce répertoire qui s'exprime ici, soucieuse d'en creuser les reliefs et d'en explorer les profondeurs avec son propre vocabulaire.

Patrick MOLARD a transmis à chaque artiste impliqué dans ce projet les principes de construction et le phrasé spécifique du ceol mor, à l'aide d'un ancien système gaélique de transmission vocale appelé « canntaireachd ». Dans cette forme de chant, les voyelles représentent les notes de la cornemuse et les consonnes, les ornements et les appogiatures.

C'est donc sur du canntaireachd que s'ouvre l'album, en introduction de la pièce *Hodin Hiotra (One of the Cragich)*. La cornemuse enchaîne, quand, sans prévenir, les cymbales et les fûts de Simon GOUBERT produisent une déflagration météorologique d'un effet saisissant. Alors que le thème tourne en boucle à la cornemuse, la guitare d'Eric DANIEL prodigue des harmoniques discrets mais planants, apportant un peu de lumière dans cet environnement tendu. La batterie se délie, le saxophone de Yannick JORY entre en transe... mais les dernières notes jouent l'apaisement.

The Finger Lock est composée de plusieurs séquences qui lui confèrent une dimension épique, et permet à tout un chacun (saxophoniste, violoniste, contrebassiste, guitariste et batteur) d'esbaudir ses esprits aventuriers, chacun s'octroyant un espace d'expression propice aux trouvailles sonores sans nuire aux autres, sur des trames de cornemuse tricotées par Patrick MOLARD.

The Blind Piper's Obstinacy est un autre moment épique, avec, dans l'introduction, la contrebasse qui baguenaude et la guitare qui tisse des « soundscapes » proprement stratosphériques, tandis que la cornemuse arrive sur la pointe des pieds et que le violon de Jacky MOLARD débarque, comme porté par un tapis de cymbales... Le centre de la pièce est dominé par le saxophone, la guitare, la contrebasse et la batterie jouant en mode relaxé et suspendu, avant que la cornemuse ne vienne déambuler dans cette atmosphère gentiment turbulente. Une dizaine de minutes plus tard, le rythme se fait plus posé et carré, la batterie se déchaîne, et chacun rejoint la cornemuse pour une course haletante, type fanfare des Highlands ! Puis, le climat est plus recueilli pour le final.

L'album alterne ainsi des pièces jouées avec le groupe entier, ou en comité plus restreint. C'est ainsi que, pour *Little Supper*, Patrick MOLARD va jusqu'à faire taire sa cornemuse (un comble sur un disque de ceol mor !) et confie le thème à Yannick JORY, qui joue uniquement accompagné par la contrebasse agile de Hélène LABARRIÈRE et la guitare subreptice d'Eric DANIEL. *Left Hand*, pour sa part, offre l'occasion à Patrick MOLARD et Simon GOUBERT de développer un dialogue cornemuse/batterie exclusif, offrant au batteur l'occasion de déployer un jeu percussif et pétillant qui rappelle que les chemins écossais sont décidément cahoteux...

Enfin, c'est la contrebassiste qui joue l'urlar de *Lament for the Union*, avec en sourdine de bien curieux bourdons grinçants, avant que le reste de la troupe ne vienne procéder à des variations d'abord sur un ton de marche, avant que le violon de Jacky ne se dissipe sur une trame rythmique plus déliée. La cornemuse reprend son rôle « lead » en fin de course, tout juste portée par une guitare vaporeuse.

Le brouillard a repris ses droits sur ces paysages de Highlands oscillant entre ombre et lumière, et auxquels Patrick MOLARD et ses complices ont donné de nouvelles teintures, tantôt impressionnistes, tantôt expressionnistes. *Ceol Mor / Light & Shade* est une aventure sonore qui transporte de ressacs en cahots, et de tensions en suspensions. C'est un adjuvant pour l'imaginaire, et une bouffée d'air pour les âmes celtes qui aiment prendre le large...

Site : www.patrickmolard.com

Label : www.innacor.com

Stéphane Fougère

Le Souffle Bleu

Le jazz, le polar et l'économie : beau programme

Étrange rencontre

Publié le **septembre 6, 2016**

Jazz et musique écossaise (?)



Je vous dois d'abord un aveu. Lorsque j'ai reçu cet album, « Ceol mor/light & shade », signé Patrick MoLard – rien à voir avec le crachat, plutôt avec le crachin -, joueur de cornemuse et spécialiste de la « grande musique » – traduction de ceol mor – écossaise j'ai eu un mouvement de recul. Contrebalancé par la présence d'Hélène Labarrière à la contrebasse et Simon Goubert à la batterie. Le début du premier morceau n'a pas calmé mes inquiétudes.

Il faut dire que le seul joueur de cornemuse dans le jazz que je connaisse c'est Rufus Harley, natif de Philadelphie – aussi saxophoniste soprano -, que j'avais découvert un jour de juillet 1974 au festival d'Antibes/Juan-les-Pins avec Sonny Rollins. J'étais tombé sous le charme...

Mais un « vrai » joueur de cornemuse ? Je relie cet instrument avec les guerres coloniales des Britanniques au 19e siècle à travers les films dans lesquels on voit charger les troupes écossaises en kilt au son d'une rangée de joueurs de cornemuse...

J'avais tort. En écoutant cet album jusqu'au bout sans a priori, une musique sauvage apparaît, une musique qui franchit le mur du son lorsqu'elle se mêle, via les arrangements de Jacky MoLard (aussi violoniste), à la contrebasse et la batterie, aux saxophones de Yannick Jory, à la guitare de Eric Daniel, une musique qui fait bouger et qui arrive à toucher quelque chose en nous sans donner d'explication.

Ce serait une erreur de rater ce rendez-vous sans possibilité d'affirmer qu'il s'agit de jazz ou d'autre chose. Peu importe. La musique quand elle est belle n'a pas besoin de tenir dans une boîte... Lumière et ombre comme l'indique le titre, un ciel d'Écosse !

Nicolas Bénéès.

« ceol mor/light & shade », Patrick MoLard, Innacor, distribué par l'autre distribution.

Patrick Molard 6tet « Ceòl Mòr/light & shade » : lumières et ombres écossaises !

PATRICK MOLARD, *Ceòl Mòr / light & shade*. Patrick Molard (cornemuses), Jacky Molard (violon), Yannick Jory (saxophones), Éric Daniel (guitares), Hélène Labarrière (contrebasse), Simon Goubert (batterie). Innacor 2016.

Enregistré à La grande Boutique, Langonnet, octobre 2015.

29 juin 2016, Par Alain Lambert —

Mon rédac'chef m'a proposé ce disque, étant un peu spécialisé jazz sur le site. Mais bon, la cornemuse écossaise, à part Rufus Harley... avec Sonny Rollins dans *Sweet low*, *Sweet chariot* du concert *The Cutting Edge* en 1974 à Montreux !

Et puis, après réflexion, Patrick Molard a joué avec Alan Stivell. Ce qui n'est pas rien, dans la volonté de recréer, de réinventer la tradition. Et il s'est entouré de cinq musiciens dont les sonorités jazzy viennent élargir le spectre musical au lieu d'un bagad qui démultiplie le même type d'instruments.

Et on n'est pas déçu, face à cette « grande musique » (Ceòl Mòr, à prononcer kiol mor) issue de la tradition écossaise ancestrale.

Bien sûr, les airs sont plutôt répétitifs, comme les variations, au contraire des ragas auxquels certains comparent cette musique. Mais le jeu sur le minimalisme est pleinement assumé dans la durée, avec des couleurs musicales irisées apportées par les guitares d'Éric Daniel, les saxs de Yannick Jory, ou le violon de Jacky Molard. Et une section rythmique bien débridée, à la contrebasse Hélène Labarrière et à la batterie, Simon Goubert. Comme dans certains thèmes progressifs du Soft Machine Six, par exemple *The Soft Weed Factor*...

Chacun des six titres possède son arrangement spécifique, et une scénographie des instruments pour leur permettre des plages d'improvisation, chacun leur tour. Avec un bonus pour la batterie, qui en profite un peu plus, particulièrement dans *Left Hand*.

On pourra bien sûr les écouter en live le 10 août au Festival Interceltique de Lorient, et en février 2017 à la Philharmonie II de Paris.

Alain Lambert
29 juin 2016



PORTRAIT



Bretagne

MAGAZINE

PHOTOS : RENÉ TANGUY TEXTE : JEAN-LUC GERMAIN

Depuis 40 ans, le sonneur de cornemuse Patrick Molard souffle sur la braise du *pibroc'h*. Sans sa passion et celle de quelques autres, cette musique des Highlands d'Écosse, héritage du XV^e siècle, aurait pu s'éteindre à jamais. Le 1^{er} avril, un CD la célèbre.

PIBROC'H LE CHANT DE L'ÂME

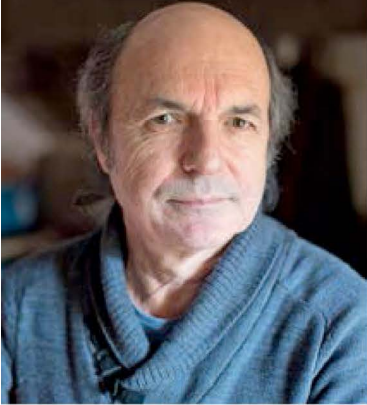
Les joues gonflées et le visage déformé par l'acte de dilater, en soufflant dans la tuyauterie, la poche en peau de chèvre de la cornemuse. Les "ramures" de bourdons et de flûtes s'élançant vers le ciel, tandis que l'instrument geint et palpite au plus près du corps. Et puis, les petits pas, mesurés au millimètre, comme si le musicien suivait un parcours tellurique au balisage connu des seuls initiés. C'est à Maël-Carhaix, début décembre, dans le jardin encore bourgeonnant qui entoure la vieille maison de pierre du sonneur Patrick Molard. Depuis cinquante ans, dans le Saint-Malo de son enfance ou le centre Bretagne qui lui va comme une seconde peau de l'âme, il fait sonner, chaque jour, cette étrange "bestiole" aux tentacules musiciens. Agissant ainsi, donnant à écouter à qui veut l'entendre - public, voisins, famille -, transmettant à ses élèves ou menant un dialogue profond avec lui-même, il fait résonner le *pibroc'h* des Highlands. Née au XV^e siècle en Écosse, cette musique est probablement la plus ancienne d'Europe du nord-ouest.

Bien plus que les trophées qui ornent le studio de Patrick Molard, ce qui compte, c'est la transmission d'un savoir fait de petits rituels, comme l'usage d'une poche en peau de chèvre.





PORTRAIT



Un disque le 1^{er} avril

Réalisé avec la complicité d'Hélène Labarrière (contrebasse), Simon Goubert (batterie), Jacky Molard (violon), Yannick Jaury (saxo) et Éric Daniel (guitare), le disque *Ceol Mor-Light and shade* sortira chez Innacor le 1^{er} avril. Concert au TNB, à Rennes, le 26 avril. À noter, également, la publication en 2016 de pièces encore non déchiffrées de Colin Campbell, dont Patrick Molard a percé le code. Un choc en Écosse.

Sans que vous sachiez exactement pourquoi, une telle expérience, monumentale et hiératique, où l'immobilité et le silence semblent le contrepoint déchirant du bruit blanc du monde, vous enveloppe, vous tétanise et vous grandit. C'est bien plus que de la musique. Une manière de "chant de la terre", au même titre que les litanies pygmées ou les incantations sacrées des indiens d'Amérique du Nord. On comprend, lorsque l'écho se met à jouer ainsi de l'espace et s'emboûcle sans fin, que les adversaires de ces diables de guerriers "scottish" aient été effrayés par ce son surnaturel qui galvanisait les uns et glaçait les autres.

BOB BROWN, LE MAÎTRE DE BALMORAL

«Actuellement, on trouve cela obscur, ésotérique et l'on pense qu'elle est réservée à une élite cultivée. Il n'y a rien de plus faux. Cette musique, moins faite pour être comprise que ressentie, a aujourd'hui perdu sa fonction concrète. Autrefois, elle rythmait la vie du clan. Elle exprimait la colère, le chagrin, le danger ou la joie. Et sa profonde tristesse reflétait probablement les rudes conditions de vie dans les Highlands », dit celui que l'on peut, à juste titre,

«La poésie du *pibroch* est une leçon de vie. J'y vois aujourd'hui des trésors qui m'étaient inaccessibles à 20 ou 40 ans.»

Pour faire sonner les harmoniques des grands bourdons et les carillons de la cornemuse, qui craint les variations de température, il faut être exigeant sur la qualité des anches.

considérer comme l'un des plus grands *pipers* du monde celtique. Depuis qu'il est adolescent, il a "ferraillé" avec les *bands* des géants écossais surmontés d'impressionnants bonnets à poil. Il a failli être le premier "non kilté" de naissance à gagner la médaille d'or d'un concours de *pibroch*, perdu par étourderie ou trop-plein d'émotion. Et puis surtout, en 1971, alors qu'il étudiait l'anglais à Aberdeen, il a été adoubé par Bob Brown, demi-dieu de la cornemuse, au château de Balmoral. Le *piper* officiel de la reine Elisabeth lui a notamment appris à oublier les livres « pour privilégier l'apprentissage par le chant, sans partition, au feeling et à la technique ». Comme le lui avait appris John Mac Donald (1866-1954) of Inverness, qui l'avait sans doute su d'un Mc Pherson, héritier lui-même du savoir de quelque descendant des Mc Crimmon ou Mc Leod, dont la voix se perd dans les parages de l'île de Skye,



voici plus d'un demi-millénaire. «Faites de saluts, de lamentations, d'appels aux points cardinaux, ce n'était pas une musique festive, mais elle parlait aussi bien aux seigneurs qu'au Highlander de base. Volontairement répétitive, elle demande patience et investissement et, c'est vrai, peut susciter autant de passion que de rejet. C'est cette grande musique (*Ceol mor*), par opposition à la petite musique de marche des *pipe bands*, qui m'intéresse et que je veux faire connaître, en l'adaptant à d'autres instruments », explique Patrick Molard.

UNE VÉRITABLE LEÇON DE VIE

Il n'est pas facile d'orchestrer "autrement" et de vulgariser une musique austère et minimaliste, initialement écrite pour un seul instrumentiste, ce fameux *piobaireachd* (imprononçable, n'essayez pas sans rendez-vous chez l'orthophoniste), littéralement celui « qui est en train de jouer de la cornemuse ». Qui plus est, la notation solfégique de cette musique, à l'instar du répertoire breton, est compliquée. Ajoutez-y que la plupart de ses compositeurs ont souvent rechigné « à coucher l'âme de quelqu'un sur le papier » et vous comprendrez

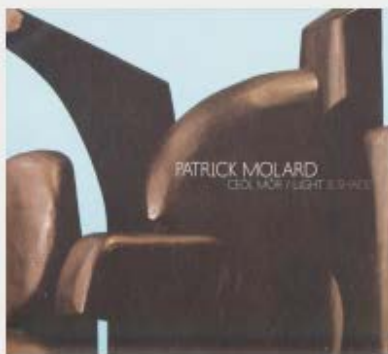
La "présence" tutélaire des grands anciens est essentielle. Ici, au centre, une photo des maîtres pipers de la Reine Robert Brown et Robert Nichol.

qu'il faut « l'obstination du *piper* aveugle » d'un Patrick Molard pour relever le défi. En prosélyte déterminé - il était en 1976 un pionnier de l'enseignement de la musique bretonne en conservatoire - il a travaillé avec les musiciens de ce disque (voir encadré) comme il a appris le *pibroch* : au feeling et en toute liberté. « Je ne voulais pas faire n'importe quoi avec n'importe qui. Il fallait des passionnés prêts à suivre une formation. En le mettant ainsi en lumière, on sert le *pibroch* au-delà de mes espérances », reconnaît le sonneur, en pensant peut-être à la prophétie du musicien Herri Léon. En 1956, en Écosse, lui et l'ethnologue Donatien Laurent avaient subi la moquerie d'un autochtone à propos du niveau de "piping" des Bretons. Herri Léon avait alors dit : « un jour, nous leur montrerons ». De fait, au début des années 2000, Patrick Molard s'est rendu à Skye, le saint des saints, pour enseigner le *pibroch* à des Américains. Ainsi à travers lui, une poésie multiséculaire se prolonge. « C'est une leçon de vie. Il faut savoir attendre. Je vois, je comprends aujourd'hui des choses qui ne m'étaient pas accessibles à 20 ans ou à 40 ans. Je suis toujours en apprentissage. »

Patrick Molard : Ceòl Mòr / Light & Shade

27 avril 2016

Musique celtique



Le Piobaireachd, (ou Ceòl Mòr) grande musique de cornemuse écossaise, fait l'objet exclusif de cet album. Patrick Molard y a consacré une bonne partie de sa vie de sonneur et en restitue sa propre vision. Loin des rythmes légers, cette musique s'introduit par de lentes mélodies suivies de variations d'une grande complexité, qu'on peut

apparenter à celles des ragas hindous. Patrick Molard a suivi l'enseignement du maître Bob Brown en Ecosse et est devenu un des spécialistes mondiaux du genre. Son jeu, son timbre et son humilité face à cette musique sont sa marque de fabrique. D'ordinaire réservé aux solistes, le Piobaireachd est décliné ici dans une version arrangée par un groupe qui entoure la noblesse de la grande cornemuse. Jacky Molard, Yannick Jory, Hélène Labarrière, Eric Daniel et Simon Goubert viennent habiller l'austérité de ces lignes mélodiques en y apposant des sons furieux. Pour autant, le Ceòl Mòr ne perd pas son âme. On ressent toujours la profondeur d'une musique qui a traversé les siècles depuis les fameux Mac Crimmons de l'île de Skye. La cornemuse vient à s'effacer pour laisser la place de soliste tour à tour au saxophone, au violon, à la contrebasse ou à la guitare. Les percussions de Simon Goubert viennent épouser les rythmes souvent subtils de ces variations. Le Ceòl Mòr se pare de couleurs jazz, mais après tout, les séquences thèmes-variations-thèmes appartiennent à ces deux univers qui se rencontrent de manière élégante dans ce très bel album.

- Karr Nij

Patrick Molard :
« Ceol Mor / Light & Shade » ***

Référence internationale en matière de pibroch ou Ceol Mor, musique savante de la cornemuse écossaise, Patrick Molard offre à cet art un écrin nouveau en la jouant en groupe, accompagné d'artistes issus du jazz et des traditions celtiques. Une révélation ! [Innacor](#).

Grand théâtre.

L'heure du « Ceól Mór » a sonné



Spectacle inédit, la création de Patrick Molard « Ceól Mór - Light and Shade » est programmée pour la troisième fois cette année, ce soir, à 21 h, au Grand théâtre de Lorient. (Photo DR)

Patrick Molard met en lumière le « Ceól Mór », ce soir, au Grand théâtre. Un spectacle inédit où la cornemuse se révèle en puissant chef d'orchestre.

Que serait le Fil sans la grande musique (« ceól mór ») du piper Patrick Molard ? Programmée au Grand théâtre, ce soir, à 21 h, sa création « Ceól Mór - Light and Shade » puise la force des Highlands écossais et la distille dans une orchestration de choix, arrangée par son frère, Jacky. Un cru haut de gamme à écouter sans modération, pour s'enivrer avec le roi des pipers.

Ombres et lumière

« Light and Shade » évoque l'apprentissage musical reçu par Patrick Molard, notamment de son maître Bob Brown, sonneur officiel de la reine Elizabeth. « Il me disait qu'il fallait mettre des contrastes

dans la musique, car le seul moyen d'expression de la cornemuse, c'est un jeu subtil entre les notes longues et courtes ».

On retrouve ce jeu d'ombres et de lumières dans la mise en scène du spectacle, programmé pour la première fois en avril au TNB de Rennes, puis au festival Rio Locco de Toulouse. Le répertoire est immortalisé sur un CD sorti fin avril. Patrick Molard symbolise à lui tout seul l'art du « ceól mór », aussi appelé « pibroch ». Cette musique venue des entrailles de l'Écosse est jouée exclusivement à la cornemuse, depuis plusieurs siècles.

Gonflé !

Dans cette création, le maître piper s'est lancé un sacré challenge, embarquant avec lui tout un orchestre : son frère Jacky Molard au violon, Hélène Labarrière à la contrebasse, Yannick Jory au saxophone, Simon Gouvert à la batterie et Éric Daniel à la guitare.

« Comment cela va-t-il être perçu par les puristes du pibroch ? », se demande-t-il encore. « Parce que d'habitude, le pibroch se joue tout seul. C'est même interdit de le jouer à deux, et là je suis accompagné, il y a même certaines pièces

où je ne joue pas ! ».

Transmettre cette musique à des non-pipers a représenté un sacré défi, pour le maestro de la cornemuse. Comme vecteur, il a utilisé un langage spécial : le chant, à la manière de son professeur.

Le chant du « Ceól Mór »

« Il me chantait les thèmes et je n'avais pas le droit de regarder les partitions », se souvient l'artiste, citant son ancien maître piper : « La partition tue l'expression. On ne peut pas coucher l'âme du pibroch sur une feuille de papier. » Pendant plus d'un an, Patrick a chanté l'âme du « ceól mór » aux oreilles de son orchestre. « Ils ont assimilé les pièces par le chant et se sont imprégnés de cette matière. Les arrangements sont venus petit à petit avec mon frère Jacky ».

Presque deux ans après, Patrick Molard est heureux de partager cette création avec le public de l'Interceltique, ce soir.

▼ Pratique

« Ceól Mór - Light and Shade », création de Patrick Molard, ce soir, à 21 h, au Grand théâtre. De 20 € à 23 €.

LE FESTICÉLÈTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

Concert

Patrick Molard offre un trésor à l'Écosse

Sacré coup de vent dans les kilts ! Ceol Mor, la création de Patrick Molard, célèbre la grande musique écossaise, le pibroch. Un héritage reçu par le musicien dès l'âge de 17 ans, apprenant le complexe agencement des notes longues et courtes reliées par de subtiles ornements, de deux grands maîtres, Robert Brown et Robert Nicoll, sonneurs de la reine au château de Balmoral.

Lui-même est devenu en 40 ans un maître de cette tradition musicale multiséculaire réservée à des initiés. Patrick Molard a voulu briser ce cercle, partager ses connaissances, au risque d'un sacrilège. La seule entorse au jeu de la cornemuse soliste était la version chantée du pibroch, le fameux Canntairreachd, lui aussi très intense. La



François-Caël Riou

règle interdit de sonner ce genre unique à deux pipers. Alors, quid d'un orchestre ?

Ce crime de lèse-majesté génère un chef d'œuvre d'audace, au résultat esthétique époustouflant. L'orchestration, sur des arrangements signés par son frère violoniste Jacky, atténue la superpuissance de la cornemuse. Son alliage avec le violon, le saxophone (Yannick Jorry), la contrebasse (Hélène Labarrière),

la guitare (Eric Daniel) et la batterie (Simon Goubert), accouche d'un son terriblement chaud, chatoyant comme un coucher de soleil sur l'île de Sky.

Si Patrick Molard est le garant intransigent de l'orthodoxie des compositions, le résultat final est résolument contemporain, flirtant avec le jazz. Brillant, il donne les clés d'un univers musical très riche. Bluffant !

Gildas Jaifré.

Patrick Molard

Ceòl Mòr
Innacor

On ne présente plus Patrick Molard. Mais chacun de ses enregistrements, fruit d'audace et de passion, mérite une attention particulière: ce maître-sonneur s'est spécialisé dans le style difficile du *ceòl mòr*, qui se traduit par grande musique écossaise, traditionnellement joué en solo, à la cornemuse. Depuis plusieurs années, il nourrit le dessein de le présenter sous un jour nouveau, en version orchestrale. Il fait

d'abord quelques tentatives encourageantes («Port-Urlar», «Echoing Roots from Brittany», «Flame of Wrath for Squinting Patrick»), alors que très peu d'Écossais s'y étaient encore essayés (citons Murray Henderson, Barnaby Brown ou l'Invergordon Distillery pipe band).

Pour transformer l'essai sur tout un album, il fait appel à son frère Jacky, violoniste et adaptateur de six *pibrochs* (pièces de *ceòl mòr*) et à quatre «*outsiders*», issus de la scène jazz: Hélène Labarrière (contrebasse), Yannick Jory (saxophone), Simon Goubert (batterie) et Éric Daniel (guitares). Il leur transmet oralement ces *pibrochs*, et en interprète un à la voix, en ouverture. Sur «Lament for the Union», les musiciens jouent à l'unisson, respectant les inflexions, les trilles, les micro-variations, dans une lente progression du thème musical vers un achèvement par un effet de transe. Ailleurs, ils suivent des contrepoints, ou s'élancent même dans des chœurs, car le *ceòl mòr* est une musique narrative. C'est particulièrement manifeste sur «The Blind Piper's Obstinacy», qui fait entendre, par des accents impulsifs et des dissonances, le tragique de l'isolement d'un aveugle. Beaucoup d'auditeurs distraits ne retiendront que l'austérité de thèmes répétitifs sur une amplitude faible de notes. Aussi faut-il une certaine disposition intérieure pour saisir les subtilités de l'œuvre, se laisser captiver par ces leitmotifs et éprouver physiquement la tension d'une lente marche en avant, écho de «l'impermanence» de la vie-même.

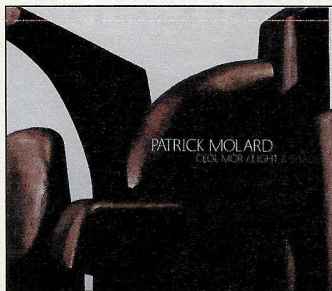
Arnaud Choutet

Musique
bretonne

Selaouit

par Pierre Morvan

Patrick MOLARD *Ceòl Mòr / Light & Shade*



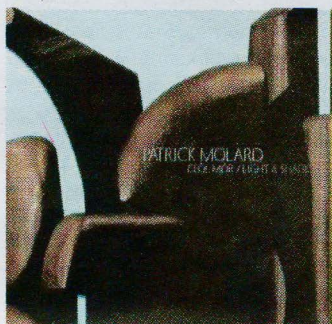
« Il est des artistes dont le seul nom résume un genre musical tout entier »... Ainsi commence la présentation de cet album, une entrée en matière qui nous conduit tout droit dans un univers bien particulier, celui du *piobaireachd* (ou *ceòl mòr*), l'art de la cornemuse écossaise, dont Patrick Molard s'imprègne depuis plusieurs décennies. Et on l'imagine sans mal, armé de sa seule cornemuse, et sonnant à en perdre le souffle à travers la lande. Bretonne ou écossaise... Eh bien, laissez de côté, l'instant d'un disque, cette imagerie romantique. Pour **Light & Shade**, Patrick Molard n'est pas seul sur la lande, mais entouré de quelques pointures habituées des productions Innacor.

Avec Éric Daniel (guitares), Yannick Jory (saxophones), Hélène Labarrière (contrebasse), Simon Goubert (batterie) et son frère Jacky (violon), le musicien nous propose un album un peu hors normes, forgé de très longues pièces, comme ce *The blind pipers obstinacy* de plus de quatorze minutes ou encore *The finger lock*, qui dépasse les seize minutes. Autant dire que l'album a assez peu de chances de figurer dans les playlists des radios... Hors norme aussi, le répertoire, venu du fond des siècles et de l'Écosse, comme cette plage d'ouverture, *Hòdin Hiòtra*, qui commence par une sorte de chant incantatoire tiré du système vocal d'enseignement du *ceòl mòr* et se poursuit avec un morceau issu d'un ancien manuscrit et probablement jamais joué depuis plus de deux siècles... Cet album confirme que la musique écossaise n'est pas faite que de lamentations, si je puis me permettre ! À écouter et réécouter, si possible au coin de l'âtre et du feu intérieur que procure un bon whisky tourbé...

**(Innacor, L'Autre Distribution,
INNA11619)**

À ÉCOUTER

Ceol Mor : le pari réussi De Patrick Molard



Depuis des siècles, les chefs-d'œuvre du Ceol Mor (« grande musique » en gaélique écossais) n'étaient interprétés qu'à la cornemuse. Ils se transmettaient de manière orale, de maître à élève. Pour ce nouvel album, « Ceol Mor Light & Shade » (lumière et ombre), récemment lancé à l'occasion du dixième anniversaire du label Innacor (Langonnet), Patrick Molard s'est posé un défi, celui

d'amener cette musique sur scène, jouée et arrangée par un ensemble de musiciens.

En ouvrant cette musique à d'autres instruments, le musicien lui donne des ailes. Ce projet pour le moins ambitieux, fruit de longues recherches, est sublimé par les superbes arrangements de son frère, Jacky, qui contribuent à mettre l'ensemble en valeur.

Le ton est donné d'emblée par l'envoûtant « Hodin Hiotra », dont la puissance et la profondeur évoquent facilement les paysages des Highlands. À certains égards, l'album n'aurait sûrement pas dépareillé comme bande-son de « Braveheart » ou autre « Rob Roy ». Mais cette comparaison s'avère réductrice pour un disque qui ne rentre pas facilement dans une case, tant les échappées – jazzy notamment – sont nombreuses.

JNP

36 | LE POHER
Semaine du 13 au 19 avril 2016

Patrick Molard, le sonneur explorateur

De la musique savante pour cornemuse interprétée par un sextet.
Un ovni discographique débarque sur la planète celte.

Patrick Molard, maître sonneur du Centre-Bretagne, réussit une vraie performance à travers une approche inédite du pibroch. Le pibroch ? C'est cette musique classique pour soliste de cornemuse écossaise, art un brin obscur pour les non-initiés, que l'on imagine exercé par un solide gaillard en kilt dans la brume des Highlands.

Dès l'âge de 20 ans, l'artiste breton en a percé les secrets auprès de Bob Brown et de Bob Nicol, musiciens attirés de la reine Elisabeth. Plus de quarante ans après, n'ayant jamais interrompu son travail de recherche sur le pibroch, il réinvente ce genre musical.

À l'interprétation habituelle en solo, il préfère confier la partition à un sextet. Une formation dont la plupart des membres sont à la fois rompus au jazz et aux musiques traditionnelles.

Patrick Molard officie à la cornemuse écossaise, son frère Jacky au violon, Hélène Labarrière à la contrebasse, Simon Goubert à la batterie, Éric Daniel à la guitare et Yannick Jory au saxophone.

La pièce présentée dans ce CD, extraite d'un manuscrit ancien, n'a sans doute jamais été jouée depuis 200 ans. D'emblée, le caractère répétitif du pibroch est transcendé par la richesse de la palette sonore. Même quand la mélodie ne tourne que sur quelques notes. L'étrangeté de cette alchimie musicale résonne au plus profond de nous-mêmes. L'envoûtement est total.

Gwenaël DAYOT

« Ceol Mor / Light & Shade
Innacor (63 mn).

Théâtre du blog

Ceol Mor-Light and Shade de Patrick Molard

Posté dans 11 août, 2016 dans [critique](#).

Festival Inter-celtique de Lorient :

Ceol Mor -Light and Shade de Patrick Molard



Le musicien breton Patrick Molard, sonneur averti de cornemuses, joue à plaisir des uilleann-pipes, du biniou-khoz et du bag-pipe, depuis bientôt cinquante ans. L'artiste international brille dans le monde du Ceol Mor ou Grande Musique, un genre ancestral des clans dont la tradition remonte à des temps lointains. L'instrument privilégié dans l'interprétation des chefs-d'œuvre des XVII et XVIIIèmes siècles reste fondamentalement la cornemuse, objet étrange et fascinant.

«Ceol Mor», appelé aussi «pilbroc'h», musique traditionnelle écossaise, discipline exigeante et réputée difficile, recouvre un genre musical et poétique, un art éloquent, à la fois évanescent et tangible, celui des Highlands écossais, la beauté inouïe des Hautes Terres,

dite en notes, et non plus en mots impuissants.

Patrick Molard, avec *Ceol Mor-Light and Shade* pour six instruments, puise dans la force des somptueux Highlands, pour se libérer avec tact et précision, dans les arrangements conçus par son frère Jacky qui est aussi au violon, avec Hélène Labarrière à la contrebasse, Yanick Jory au saxophone, Simon Goubert à la batterie et Éric Daniel à la guitare.

Ils font gronder le pilbroc'h dans une musique revisitée, teintée de contemporain et de jazz : les cuivres brillent et les cordes glissent admirablement, suggérant tonnerre et éclairs, comme le bruit immense et la fureur incontrôlée des éléments en colère, les flots d'un déluge, pour retrouver plus tard, l'ensoleillement et la paix intérieure de ces contrées sauvages. « La force de cet instrument, dit le musicien, c'est son pouvoir de déclencher des émotions, avec neuf notes seulement » .

Les contrastes vont et viennent sur la gamme de ces neuf notes que la cornemuse facétieuse joue, pour plus d'expression, à travers un jeu subtil entre longues et courtes, un secret que l'ancien apprenti tient de ses maîtres Bob Brown et Robert Nicol, les deux sonneurs personnels de la reine Elisabeth, qui dispensaient un enseignement au château de Balmoral, résidence royale écossaise d'été, quand le sonneur était assistant de français à Aberdeen...

Le maître de la cornemuse a relevé le défi de transmettre sa musique à ses compagnons de jeu «non-pipers». Cette musique savante (ou Grande Musique) rythmait la vie des chefs de clans, écrite sur partition dès l'époque victorienne, mais, qui fut, de tous temps, transmise de maître à élève ou à disciple, à travers un système vocal particulier.

Ce qu'a expérimenté le sonneur en chantant, durant un an, l'âme du Ceol Mor à ses musiciens pour qu'il s'imprègnent de ses pièces. Le public écoute attentivement les mystères indicibles de cette grande musique classique de la cornemuse écossaise, différente de celle, festive, des marches et des gigue.

La peinture du sentiment règne dans cette création où se distille l'âme de la musique, dans l'incarnation d'un jeu magistral.

Véronique Hotte

Concert entendu au Grand Théâtre de Lorient, le 10 août.

A silhouette of a person holding a camera on a tripod, set against a bright, glowing light source that creates a lens flare effect. The person and the tripod are dark against the bright background.

PRESSE
INTERNATIONALE

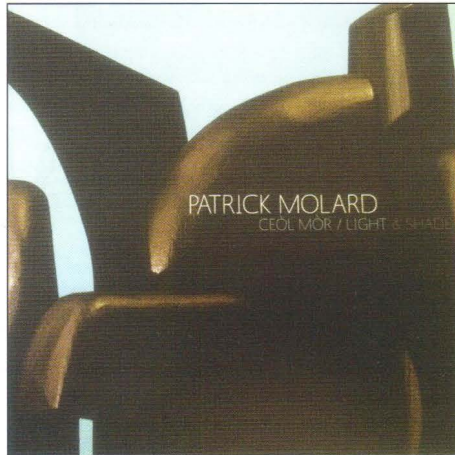
PIPING TODAY

CD REVIEWS

PATRICK MOLARD

Light & Shade

INNACOR RECORDS



IT'S been a long time since a piping album genuinely excited me. By genuinely excited me I mean got me up out of my chair, walking around a room, talking out loud about what I was hearing because I couldn't internalize the thoughts. *Ceòl Mòr/Light & Shade* by Patrick Molard did that for me. If you consider yourself a musician, get yourself a copy of this album tout suite. Notice I say a musician and not a piobaireachd enthusiast, because even though this is a piobaireachd album, it has so much more to offer.

The album takes and plays with piobaireachd in a jazzy context while retaining the musical essence of the original tune. At times, Molard masterfully overlays an expertly played tune on a seemingly independent musical idea carried out by his colleagues, creating musical layers that entice the ear and invite thoughtful consideration of rhythm and technique, all while simultaneously providing an easy listening experience. His mixed choice of competitive favorites and relatively unknown tunes means there are familiar melodies on which the ear can hang, as well as unknown tunes which allow for greater experimentation as they avoid preconceived notions and musical expectations. Ultimately that's what this album is, something for everyone.

That said, for me, it's the incredible musicianship of Molard's colleagues sets this album apart. Jacky Molard (violin and arrangements), Eric Daniel (guitar), Yannick Jory (saxophone), Hélène Labarrière (Double Bass), and Simon Goubert (drums) deserve praise equal to Molard for the musical talent and understanding they brought to the project. They've clearly spent the time to gain an understanding of piobaireachd and then brought their musical training to the party in order to create a unique musical product. A highlight for me is Yannick Jory's interpretation of *The Little Supper*, wherein he takes the motifs of the tune and explores them on the saxophone over an intriguing, jazzy ostinato, sans bagpipe and sans Molard. What really drew me into the album was the incredible use of rhythm, including entire variations played as hemi-

olas which flow seamlessly into unison 6/8 time. If you're a fan of somewhat complex rhythm then this album will have intense re-listen value. Also worthy of a mention is the excellent recording quality by Marc Gironce and mixing by Jacky Molard.

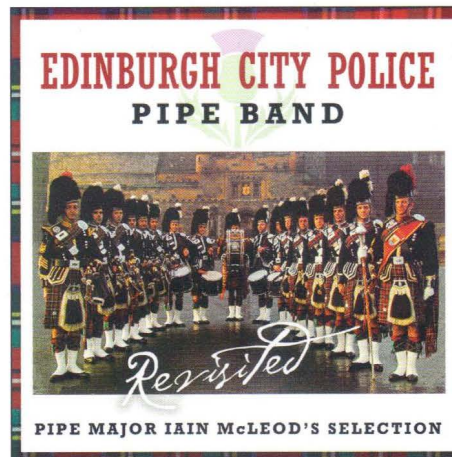
Right, so it's not your grandpa's piobaireachd album (unless your grandpa is seriously into jazz, in which case he'll dig it), but that doesn't mean it's not excellent and it doesn't have a place amongst your Donald MacLeod and *Masters of Piobaireachd* recordings. It's good music, and there should always be room on your album rack for that. ● BY ANDREW BOVA

Edinburgh City Police Pipe band

Pipe Major Iain McLeod's Selection

GREENTRAX CDTRAX389

THERE is a group of piping enthusiasts for whom the words 'police pipe band' doesn't immediately bring images of PM Ian MacLellan's Glasgow Police pipe band to mind, but instead, memories of a band from the other coast of Scotland spring forward. They recall the great Edinburgh City Police Pipe Band under PM Iain McLeod, and its five World championship victories in 1963, 64, 71, 72 and 75. Rheumy eyes go misty at the thought of the band, its music and its impact on the pipe band world.



That PM Iain McLeod achieved five Worlds wins while competing against the equally revered Muirhead and Sons under PM Bob Hardie sets the bar and indeed the platform from where pipe band music was to spring through the next fifty years.

This selection of PM Iain McLeod's favourite sets from the band's five recordings has a delightful variety and showcases just what an outstanding band the east coast police were. There are beautifully paced 4/4s, 9/8s and 6/8s, the recording starts with the familiar strains of *Old Adam*, all of which are hard to find on a modern day pipe band recording, and all are played with a panache and swing that emphasizes the musicality of the tune not the dexterity of the player. That panache is also evident on the MSR sets, of which there are five on the recording, as PM McLeod leads from the front and has the band take the big tunes on in magnificent style. This is glorious MSR playing

'Ceòl Mòr/Light and Shade'

Patrick Molard

Innacor Records (www.innacor.com)

I've been listening to this CD for almost two months now, most recently in one sitting as I drove from Skye. This is Breton-infused ceòl mòr and it is wonderful.

Most readers will be aware of Patrick Molard. Years before the phrase became glib and clichéd, he was one of those students of ceòl mòr (the Campbell Canntaireachd in particular) attempting to bring the art into the 21 century by finding new ways to bring the music to life. In this recording – his sixth – he has created a work of joy, of drama and of humour. Patrick has set the standard that others are trying to follow. On this recording Patrick has not compromised the music one iota. He has enhanced it. The music breathes.

The six tunes are, in order, *Hodin hiotra* (One of the Cragich), *The Finger Lock* (A' galas mheur), *Lament for the Little Supper* (Cumha na suipearachd bige), *The Blind Piper's Obstinacy* (Crosanachd an doill), *Left hand* (Main gauche) and *Lament for the Union* (An co-aontachadh).

On this record Patrick plays a replica set of Glen drones from 1847, a chanter in A made by Hamish Moore, and reeds by Andrew Frater (chanter) and Bruce Hitchings, BEM (drones). However, the first sound we hear is not the pipe. It is the human voice. It is the crooning of the first few measures of *Hodin hiotra*, a rarely heard, unpublished piece from the Campbell Canntaireachd. Patrick then performs the music on the pipes. In Scotland we seem to have lost to some degree the beauty of singing these tunes. It is how they were transmitted historically and therein lies the beauty of the tunes. (the light and shade). Those who have visited Brittany will be aware of how important singing is to the Bretons. Their 'call and response' singing can be heard at every social gathering and is a vital component of the Breton 'folk' revival. This could be why canntaireachd appeals so much to the Bretons.

The treatment of *The Finger Lock* is striking. Apparently, this arrangement was mostly that of Patrick's brother, Jacky. His jazz treatment of Ronald MacDonald of Morar's glorified finger exercise features percussion, saxophone and violin. I know what you're thinking ... but it's great!

For me, one of the highlights of this recording – and there are many – is *The Lament for the Little Supper*. It is played here loosely by Yannick Jory on the saxophone (with some tasteful percussion and double bass) and it left this listener with a feeling not of melancholy but of warmth. Yannick has made a first class job of extemporising this tune. He is not a piper but a musician who simply found the tune appealing.

However, the real highlight for me came with the next tune, *The Blind Piper's Obstinacy*. This arrangement seems to include all six musicians and their respective instruments. It has a real Breton flavour to it. I now find myself returning to this track time and time again. I have virtually accosted neighbours, family and cronies and demanded they listen to it. As readers will probably know, this tune was composed by a teenage Iain Dall MacKay as an act of defiance after having been thrown off the dùn by the other (jealous) students at Boreraig. The young genius survived the ordeal, of course, and to me Molard and Co.'s treatment of the fourth variation conjures up an image in my head of a teenage MacKay positively jumping around, in his aggressors' faces, and flipping the bird. Ha! On this recording we hear an imaginative composition given an equally imaginative interpretation. It is truly wonderful.

My only criticism of this CD would be in the fifth tune, *Left Hand*. For me, the jazzy percussion didn't sit well with the piece. But this is nit-picking and probably down to my own general indifference to jazz.

The final tune is *The Lament for the Union*. It features Hélène Labarrière on double bass. Patrick has clearly set out to reinforce the deliberate dissonance of the piece. It works and ends with all the instruments joining in for the taorluath variations. This tune has never appealed to me but, perhaps paradoxically, it does on this recording.

If you purchase only one ce  l m  r recording this year it should be this one. If any readers are travelling to this year's Lorient Interceltique Festival, be sure to catch Patrick's 'Light & Shade' concert in the Grand Théâtre on August 10.

Piping Times

PATRICK MOLARD

Ceol Mor/Light & Shade Innacor
INNA11619

Like many Bretons, Patrick Molard took up the bagpipes to play in his local bagad, the bagpipe, bombard and drum bands that play such an important part in the musical culture of Brittany (there are over 80 of them in existence).

Patrick soon became deeply interested in the wider repertoire of his instrument and in particular in piobaireachd, the 'big music' of the highland bagpipes. He has devoted over 40 years to mastering this unique, demanding music which is said to have been originated by the MacCrimmons of Skye around the beginning of the 18th Century. This has always been regarded as the instrument's highest form and has been associated with solo pipers... until now.

Molard's radical innovative idea on this album is to have the piece, or part of it played in a group setting. He chooses to work with some long-term musical partners, most notably his brother Jacky on violin and Yannick Jory on saxophones, though the person who seems most easily to find a place in these arrangements is percussionist Simon Goubert.

Clearly this experiment is going to be anathema to Ceol Mor purists and, in truth, it takes quite a few playings before it falls into place and sense starts to emerge. The opening track of the six long pieces *Hodin Hiotra* is the one that seems the most coherent and the most consistent with the way these pieces should be structured. At other times there is the feeling that things are getting lost in bouts of free form. Treating each piece as a soundscape seems to be the best way of approaching the album. Certainly there are lots of changes of mood to maintain interest. It may be difficult listening at times but it is also both coherent and fascinating.

www.innacor.com

Vic Smith

Schubert, Tonbruket, Bachar Mar-Khalifé, Patrick Molard & more

4 MEI 2016

opmerkelijke nieuwe releases

CD *Ceòl Mòr / Light & Shade* (Innacor Records) - Patrick Molard

Dat de traditionele muziek van Bretagne een snerpend karakter kan hebben weet je misschien wel als je de *bombardes* en de *binious* daar weleens gehoord hebt op een volksfeest. De Bretonse musicus Patrick Molard bedient zich ook van de (Schotse) doedelzak. En dat doet hij met volle overgave, en bepaald niet om het melige Amazing Grace vanachter gindse heuvel te laten galmen.

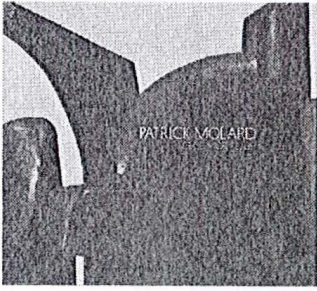
Eeuwenoude melodieën worden in een eigentijds jasje gestoken in het ons vertrouwde gezelschap van saxofoon, slagwerk, contrabas, viool en gitaar. En dat levert een vreemde combinatie op van minimal-achtige, free-jazz-achtige, folklore-achtige muziek. Lijkt gewoon helemaal niet op zo'n beetje de rest van de platenwinkel. Doedelzak 2.0 zeg maar. Zeer apart. Niet voor de faint-at-heart.

AvN

MIXEDWORLDMUSIC.COM

Wie ook maar enigszins bekend is met de Bretonse muziek, zal vertrouwd zijn met de naam Molard. Violist Jacky Molard behoort namelijk niet alleen tot de plaatselijke crème de la crème met zijn kwartet en met projecten als N'Diale, maar is ook als producer actief betrokken bij de revival van lokale traditie. Op deze cd van zijn broer, doedelzakspeler Patrick, is niet alleen hijzelf te horen, maar ook kwartetgenoten Yannick Jory op saxofoon en Hélène Labarrière op contrabas. De broers Molard nemen het niet al te nauw met de spelregels van de traditionele Bretonse muziek. Het intro van de openingstrack – een elektronisch bewerkte zangpartij – maakt dat meteen klip en klaar duidelijk. En als na ruim een minuut de doedelzak inzet, is dat slechts als opmaat naar het orkestraal gearrangeerde middendeel van de ruim zeven minuten durende bewerking van een oude melodie. Met name de loom getokkelde elektrische gitaar van Eric Daniel speelt hier een verrassende rol. Slechts zes stukken telt dit album, waarvan er drie flink langer dan tien minuten. Dat vraagt om inventiviteit in de spanningsbogen, maar die taak is bij Jacky als arrangeur in uitstekende handen. De statige ritmes sluiten fraai aan bij het idioom van de cornemuse met zijn onafgebroken bourdon. Repetitive figuren uit saxofoon en viool roepen soms herinneringen op aan het werk van componist Steve Reich. Voor een groove hoeft slagwerker Simon Goubert niet vaak te zorgen - wel voor fraaie omspelingen van de onstuitbaar voortstuwende polsslag. In Little Supper, met iets meer dan vier minuten veruit het kortste nummer op de plaat, nemen saxofoon en contrabas het jazzy voortouw, gevolgd door sferische klanken uit gitaar en viool. Typisch een klankdomein waar de doedelzak niets te zoeken heeft. En die houdt dan ook keurig zijn adem in, om in het aanpalende The Blind Piper's Obstinance weer lekker loos te gaan, zij het in een vervreemdend decor van angstaanjagende geluidseffecten. Eindelijk eens een doedelzakplaat waarvoor je geen liefhebber van het instrument hoeft te zijn.

(Ton Maas)



Patrick Molard : Ceol Mor / Light & Shade

Le pibroch est la "grande musique" (ceol mor) pour cornemuse écossaise, qui en principe se joue en solo. "Ombre et lumière", titre de l'album, évoque l'univers des anciens, une poésie de notes, que Patrick Molard, actif depuis 40 ans en pibroch, interprète de manière originale avec son frère Jacky (violon, arrangements), Hélène Labarrière (contrebasse), Yannick Jory (sax), Simon Goubert (batterie) et Eric Daniel (guitare). La mélodie n'est pas toujours portée par la cornemuse, ô sacrilège qui justifie amplement l'expression "nouvelle musique", avec des sonorités et des ambiances jusque là inconnues. On "entend" la brume des Highlands, le grondement du tonnerre, les appels répétitifs lancés du haut d'une colline soudain remplacés par le babillage du sax, de la guitare et de la contrebasse. Originalité de la batterie qui semble prendre le pas sur la cornemuse

dans "Left Hand", tant son expressivité complète admirablement la lente évolution de la mélodie. Quant au thème du morceau final "Lament for the union", il est interprété par ... la contrebasse, avant l'arrivée tout en douceur du violon suivie de l'apparition lumineuse de la cornemuse. Un travail innovant et époustouflant (www.innacor.com, distr. L'autre Distribution).

Folk World

Folk-, Welt- & Roots-Musik, #60, 07/2016

FolkWorld #60 07/2016

Patrick Molard «Ceòl Mòr / Light & Shade»
Innacor, 2016

www.patrickmolard.com

A great piper from a Breton musical dynasty, Patrick Molard here shines a light on the grand old music of the Scottish highland pipes - Ceòl Mòr or «Great Music» as it is known, the piobaireachd tradition dating from the sixteen hundreds. Piobaireachd is usually played unaccompanied - the pieces are long and complex, and the skill is in individual interpretation within this very strict form. However, a number of pipers and other musicians have recently experimented with freer approaches to piobaireachd pieces, ensemble arrangements, and other ways to make something new out of this ancient musical genre. Molard has taken classic Ceòl Mòr compositions, averaging around ten minutes each, and played them in pretty much the classic style but in arrangements for fiddle, double bass, saxophone, guitar and drums.

The playing is first class. For those familiar with piobaireachd, the addition of rhythm to what was essentially a solo melody line is a fascinating experiment: Left Hand in particular, a pipes and drums duet, emphasises the rhythms of the piobaireachd variations. If you're new to piobaireachd, you might be more comfortable with the melodic lament Little Supper - the saxophone of Yannick Jory stands in for the pipes on this track, showing the similarities and differences between the two instruments. Ceòl Mòr / Light & Shade ends with the atmospheric Lament for the Union, a long introduction evoking Scottish summer weather, followed by an explosive group arrangement and a final gradual fading away of this remarkable music. Patrick Molard's experiment may succeed or fail for you, but you will never view Ceòl Mòr in the same light again.

© Alex Monaghan



Review: Patrick Molard – *Ceol Mor/Light And Shade*

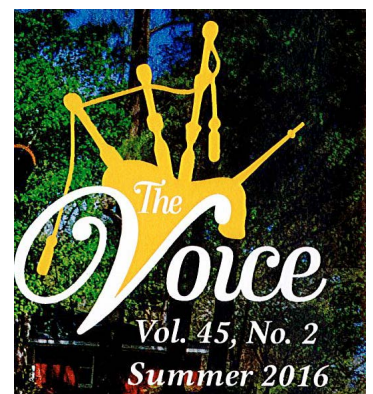
By Donald Lindsay



Patrick Molard's life long travels in the musical galaxies have brought him to a rare and magical place in the musical universe. The result is **CEOL MOR / Light and Shade**

This wonderful album consists of 6 tracks. Each one is *piobaireachd* centered, and stays true to the original *piobaireachd*, while gradually introducing a rich spectrum of voice and instrumentation to the unifying line of Patrick's excellent piping. Patrick, his brother Jacky and the superb musicians who perform on this album keep *ceol mor* in the center and from each *piobaireachd* they develop six exquisite 'sound poems.'

Ceol mor has always been about spirit, history, and meaning. To enjoy this CD fully, pipers will need to widen their concept of *piobaireachd* to include a varied field of musical performance. Thinking outside the box with artistry, understanding and musical awareness can make this great music accessible to newer and more diverse audiences. This album shows us that there is much to discover in the artistic fusion of the ancient music of the Great Highland Bagpipe with other instruments and musical styles.



REVIEW: 'CEOL MOR: LIGHT & SHADE' – BEAUTY AND DRAMA IN THIS NEW CD FROM PATRICK MOLARD

piping press

Patrick Molard has done a masterful job in this new CD, bringing to life well-known (and previously unpublished) tunes with the help of a small group of musicians. He rightly calls the album 'light and shade': there are moments of beauty and drama throughout.

The first piece is an unpublished tune from the Campbell Cannaireachd (Patrick is a noted master interpreter of this manuscript) One of the Cragich – which has been played by others including Barnaby Brown – though Patrick takes this tune to a new level with gradually increasing pace and accompanying percussion. It becomes 'a lovely, lovely thing', as they say on Masterchef.

The CD ends with The Lament for the Union. As Patrick points out in the bi-lingual CD notes, the lovely Urlar and the dark/strange variations may be deliberately at odds with each other. Leaving politics aside, Patrick's team start the tune with the double bass (Helene) playing the Urlar and first few variations pizzicato (plucked, not played with the bow). This is then combined with the piper playing the Urlar again while the Helene and other instruments carried on with the variations simultaneously. I was not sure at the end if the union of these works musically or not! So that's a result then.....The tune ends with a powerful team performance of the taorluath variations.

So, in summary, plenty for the listener here. Patrick is a well-known authority on the big music but this is not an academic treatise. In fact he is doing much to bring piobaireachd to a wider audience. I have heard from his fellow piper (and Frenchie) Anne Lore, that she and group of musicians can fill a hall with hundreds of listeners in France playing piobaireachd with a twist. Murray Henderson did the same recently in Glasgow. Keep up the good work, Patrick: this is the new music.

This is followed by the dramatic masterpiece The Finger Lock. To listen to this at any time requires a sense of detachment, as the main notes are B, low A and low G. This very demanding tune may have been written by Ronald MacDonald to sort out the finger technique problems of one of his pupils. Patrick and his team start in 'usual' piobaireachd mode with the Urlar with percussion accompaniment, and then a saxophone counter-melody and harmonies actually make the growling melody and variations somewhat cheerful mid-way through the tune. I've played this tune a lot and I was pleasantly surprised, to be honest.

To stop completely at the end of the taorluath-a-mach and then build up the volume again to the end was a stroke of genius. If I had any criticism here it would be to ask for more tempo from the piper in the crunluath-a-mach where there is a slightly mad violin and percussion input instead. I don't think this will be to everyone's taste – though you certainly know you have heard some music by the time the last few smashes on the cymbals die away.

The Lament for the Little Supper is played in a free form by saxophone, with double bass and percussion – very interesting. Apparently the tune was chosen by the sax player as he liked the Urlar, and he extemporises on it – as pipers would have done in the years before the written score kept us so focused on the book.

The sound of the pipes in The Blind Piper's Obstinacy comes creeping forward through a fog of other sounds. This tune is destined to be interpreted by other music groups, I feel sure, who hear this rendition by Patrick and team. After the dissonances and drama of the first tunes on the CD, this cheerful and harmonious piece comes as light relief – it could be used as backing music for 'strip the willow' in places. Was it Seamus MacNeil that used to call this piece unmusical? If I had a favourite on the CD, this would be it.

Left Hand is not a tune that gets heard much these days – played here by piper and drum-kit. I must admit I was not over-fond of the free-form percussion to start with, though the later work in which seemed to bring the two instruments together more was easier on the ear.

Patrick Molard
Ceòl Mòr/Light & Shade

Innacor Records (63 mins)



A Breton doing radical things to the highland pipes



Ceòl Mòr, which translates as 'Great Music,' is the classical music of the highland bagpipe. This is an

instrument of limited range – just nine notes. Composers of the 17th and 18th centuries made up for this by creating a repertoire of astonishing complexity. There is a theme, variations on this and intricate embellishments. Traditionally, the instrument is played solo.

Molard, who is not Scottish (he's Breton), is taking a risk by playing this music with a violinist, guitarist, saxophonist, bass player and drummer, three of whom have made arrangements of the ancient tunes. The pipes don't even appear on 'Little Supper', the sax taking the tune, and running with it as a piece of free-form jazz. It works – but not all the time. 'Left Hand', a stately piece, becomes, in Molard's words, '*a dialogue*' between pipes and drums. It's more of a battle – and the pipes come off worse.

The album, which is indeed full of light and shade, ends with a really radical take on 'Lament for the Union'. The double bass sets out the theme and some of the variations before the pipes reiterate it, while the other instruments, simultaneously, play the variations. Some pipers will be muttering into their drams about this, but Molard, who has studied and played the ceòl mòr for 40 years, indisputably knows what he's up to. And what he's up to is inventive, interesting and – mostly – enjoyable.

JULIAN MAY

TRACK TO TRY *Lament for the Union*

Distribué par
l'autre
distribution



LE HAUT-PARLEUR DES CULTURES DE BRETAGNE ET DU MONDE

WWW.INNACOR.COM



@InnacorProd



@Innacorrecords



@innacor rec

INNACOR

3 rue des Milad - 56630 Langonnet (Fr)

02.97.23.82.82 - contact@innacor.com - www.innacor.com

Contact presse : Cécile Even - cecile.even@innacor.com

Contact booking : Bertrand Dupont - bertranddupont@innacor.com